



## Regards maristes

# Être citoyen



### Sommaire

#### Maristes aujourd'hui

- 2 — Échos & nouvelles
- 3 — Un chemin s'ouvre dans son cœur
- 4 — Trois questions à Pierre Curtelin

#### Histoire & spiritualité

- 5 — Le Père Colin et la vie politique

#### Contemplation

- 6 — Le manteau de la Miséricorde

#### Mosaïque

- 8 — L'école des citoyens
- 9 — L'enseignement de la citoyenneté à l'école
- 10 — Une politique du bien commun
- 11 — Citoyens en herbe

#### Dans la Bible

- 12 — Paul, citoyen du monde

**Au moment où ce numéro est en train d'être finalisé, je suis surpris que cette valeur de citoyenneté n'occupe pas davantage de place dans l'espace médiatique de la campagne électorale en France. On parle me semble-t-il de beaucoup de choses mais peu de citoyenneté.**

Peut-être connaissez-vous l'outil Google Trends ? C'est un volet du célèbre moteur de recherche qui permet de regarder, en évolution sur plusieurs années, l'intérêt pour un terme précis en fonction du nombre de fois où ce mot est recherché dans l'outil Google. Ce qui est frappant pour le terme *citoyen* c'est qu'il est quasiment deux fois moins recherché aujourd'hui qu'il y a dix ans. Et, je trouve également révélateur que les pics de recherche récents correspondent aux vagues d'attentats qui ont frappé la France... C'est ce qu'évoque Pierre Curtelin dans l'interview que vous pourrez lire dans ce numéro : une tendance lourde à l'individualisation de la société qui ne doit cependant pas occulter une permanence de certains engagements citoyens, notamment dans des moments dramatiques.

Cette individualisation de la société se double d'une crise de la représentation politique. Pour les maristes, cela renvoie à l'image déjà dégradée qu'avait Jean-Claude Colin de la politique partisane : « *Nous ne sommes pas pour changer le gouvernement mais pour sauver les âmes* » disait-il. C'est un des thèmes développés dans la rubrique *Histoire et spiritualité* de ce numéro. Une posture qui doit aujourd'hui se confronter à l'injonction du pape François : « *La politique est la forme la plus haute de la charité, car elle cherche le bien commun.* »

## Regards maristes

Le Comité de rédaction remercie chaleureusement toutes les personnes prêtes à enrichir la revue par leur contribution. Compte-tenu de l'espace disponible et de l'orientation du numéro, elle se permettra toutefois de réduire, de modifier, de sélectionner les textes reçus. Merci de votre compréhension.

Pour le prochain numéro de *Regards maristes*, nous avons choisi comme thème « **La beauté** ». Pour nous, un bon texte doit être court, environ 1500 signes, dans tous les cas il fera moins de 2 000 signes. Merci à qui le pourra.

N'hésitez pas à nous communiquer vos réactions.

**Vous pouvez soutenir la revue en envoyant votre versement à *Regards Maristes*. Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons au-dessus de 50 €), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de Région France de la Société de Marie en indiquant au dos la mention *Regards maristes* et le nom du bénéficiaire du reçu.**

— Pères Maristes - Région de France  
104, rue de Vaugirard 75006 Paris  
— regards.maristes@gmail.com



François Drouilly - Corinne Fenet - Florent Nouschi - Didier Tourette - Béatrice Van Huffel - Alexandra Yannicopoulos Boulet

Édité à 2 535 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an - Responsable de la publication : Bernard Fenet - Rédaction en chef : Florent Nouschi - Maquette : Frédéric Isasa (<http://fsasa.free.fr>) - Impression : CIA Graphic (58)

La question « *Suis-je ou non citoyen ?* » est donc, à mes yeux celle de la force de mon engagement malgré la difficulté à transformer un système qui résiste. Est-ce que j'accepte de m'exposer à nouveau à la brûlure de la déception avec un engagement fort dans le monde, alors que je fais parfois face à l'individualisation, l'injustice, la violence, l'indifférence ?

Être citoyen implique de se remettre à l'ouvrage sans se lasser, avec des actes simples, concrets, quotidiens ; avec l'humilité de « faire » sans toujours « dire », à l'opposé de certaines politiques partisans. À cet égard, si Google Trends nous dit que le concept de citoyenneté s'affaiblit, œuvrons pour qu'il se concrétise toujours plus, quitte à puiser inspiration dans les témoignages que vous retrouverez dans les pages *Mosaïques* de la revue que vous tenez entre les mains. Bonne lecture.

Florent Nouschi  
laïc mariste

## échos & nouvelles

### Pentecôte 2017 — Et si on osait la fraternité ?

À la Neylière, du samedi 3 juin (14h) au dimanche 4 juin (12h).

Un rassemblement ouvert à tous :

- intervention du Père Christian Delorme ;
- *Le cinquième évangile*, spectacle en mémoire du frère mariste Henri Vergès, assassiné, en 1994, à Alger ;
- témoignages de jeunes de l'association *Coexister*.

Et bien sûr des ateliers, des partages, de la convivialité.

Célébration de la Pentecôte le dimanche, à 11h.

Inscriptions : fenetb@gmail.com

### Retraite à la Neylière

— **Sous la conduite de saint Jean, demeurer en Christ.**

Du 26 juin (18h) au 2 juillet (14h).

Retraite en silence, accompagnée par le Père Denis Masselis (des Missions Africaines de Lyon).

Pour tout renseignement : accueil@neyliere.fr ; site : [www.neyliere.fr](http://www.neyliere.fr).

### Relais mariste 2017 — Eaux vives

Une semaine de vacances familiales, du 20 au 26 août, au cœur du Parc naturel régional du Haut-Languedoc.

Au programme : échanges, repas communs, balades dans la nature, temps spirituels et activités créatives.

Pour tout renseignement : relais.mariste@gmail.com ; page Facebook Relais Mariste.

### Béatification du Père Colin

— **Une avancée significative !**

L'ouverture officielle de la cause de béatification a eu lieu le 26 janvier 2017 à l'archevêché de Lyon. La procédure devrait durer deux ans... Sa béatification contribuerait à garder vivant dans l'Église son esprit d'humilité, d'amour fraternel et de pauvreté, et à offrir plus largement aux chrétiens la spiritualité qu'il a reçue de l'Esprit Saint et de Marie.

# Un chemin s'ouvre dans son cœur

Le 2 janvier 2017, les Frères maristes ont célébré les 200 ans de leur fondation, à La Valla-en-Gier par saint Marcellin Champagnat.

## Quel est le chemin spirituel de Marcellin ?

« Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! » (Ps 83).

Marcellin est en pleine force de l'âge, engageant tout son être dans sa mission. Il est marqué par sa formation, rempli de la spiritualité de l'École française. Déjà pointent quelques clés essentielles de sa spiritualité partagée avec ses Frères. Sa vie chrétienne est enracinée sur les trois piliers que sont la foi, l'espérance et la charité. Il fait l'expérience d'un Dieu Père, bon et miséricordieux.

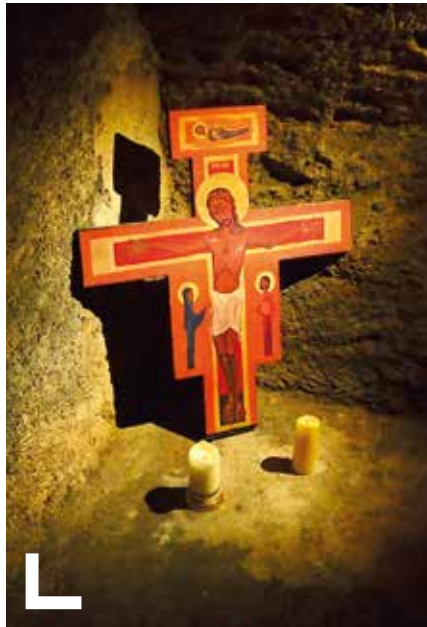
Sa découverte des « trois places de choix » parle aussi de son expérience de Dieu.

**La crèche :** Dieu vient chez les hommes, en Jésus, habiter chez nous, se faisant l'un de nous pour vivre la présence et la proximité. Dieu de paix, Dieu de joie, à Bethléem.

**La croix** nous dit l'Amour infini de Dieu pour nous et son désir inlassable de nous sauver : sauver tout l'homme ! Le sauver de la souffrance, de la mort, de l'inculture, de la solitude...

**L'eucharistie** rappelle la présence permanente de Dieu à la table des hommes. Dieu donnant toute sa vie, sa Parole, le pain partagé. Dieu laisse des traces de sa présence au milieu de nous, il est vivant ; l'eucharistie est le signe de sa Résurrection.

La présence de Marie est essentielle dans la vie de Marcellin. Il a baigné dans l'étude approfondie de Saint Louis Marie Grignon de Montfort. Déjà il a fait sa consécration à Marie, seul et avec le groupe mariste. À Fourvière, au séminaire... Le recours à Marie est habituel chez lui ; elle est le passage obligé pour aller à Jésus !



Avec Jésus, un chemin s'ouvre dans ton cœur

## « Tout à Jésus par Marie, tout à Marie pour Jésus. »

À la Valla, il restaure le pèlerinage à Notre-Dame de Pitié. Sa congrégation naît sous le nom de Marie : les Frères de Marie. C'est l'œuvre de Marie que nous faisons.

La spiritualité de Marcellin est mariale et apostolique. Elle suppose une vision de l'Église à construire : une Église qui rassemble les hommes ; une Église dont Marie reste la figure, particulièrement par sa présence au Cénacle ; une Église au visage marial de tendresse et de mère ; une Église fraternelle qui ouvre les portes et dépasse les peurs ; une Église servante qui visite et chante les louanges du Seigneur.

Marcellin annonce l'Évangile à sa manière, après l'avoir lui-même intégré. Il dégage plusieurs attitudes pour vivre la foi, la fraternité et la mission. Vivre l'humilité, la simplicité et la modestie.

## Marcellin Champagnat

Marcellin est l'un de ces jeunes prêtres qui, au lendemain de leur ordination, sont montés sur la colline de Fourvière, à Lyon, pour promettre à Marie, la mère de Dieu, de travailler avec elle à l'œuvre de Dieu dans le monde déstabilisé de ce début du XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est pour nous l'occasion de découvrir un peu mieux la spiritualité de Marcellin Champagnat, Père Mariste, fondateur des Frères Maristes, canonisé en 1999 pour son profond rayonnement.

Ces trois attitudes touchent le cœur et la vie des personnes, et nous invitent à nous situer dans nos relations avec Dieu, avec les autres et avec soi-même.

La spiritualité de Saint Marcellin, c'est le don de l'Esprit qui lui a été fait, à lui et à ses Frères. C'est le chemin vital et spirituel que les Frères et les Laïcs empruntent à la suite de leur Fondateur. Marcellin a appelé ses Frères : Petits Frères de Marie.

- Petit : appel à la petitesse devant Dieu et les hommes.

- Frère : invitation à la fraternité, celle de l'Évangile à la suite de Jésus, notre frère.

- Marie : elle est celle qui fait tout chez nous ; elle est l'inspiratrice, la fondatrice. Marie, bonne mère, porteuse de vie, éducatrice, compagne de chemin pour la mission éducative mariste.

Frère Maurice Goutagny

Trois questions à...

**Pierre Curtelin**

**Maire de Saint-Romain-au-Mont-d'Or depuis 2014, 1200 habitants, une petite commune de la Métropole de Lyon dont il est également conseiller, Pierre a fait une partie de ses études dans un établissement scolaire mariste.**

**Regards Maristes — Être citoyen, qu'est-ce que cela évoque ?**

Pour moi c'est incontestablement un mot fort. De manière très globale c'est évidemment respecter les règles de la cité et du pays où je me trouve, se conformer aux droits et aux devoirs. En cette période, je rappelle d'ailleurs que les élections sont un moment important dans lequel le citoyen doit se positionner. L'abstention est à mes yeux souvent un moyen de se désister, de se défausser par rapport à des choix parfois sensibles ou difficiles.

Par ailleurs, j'aime les choses concrètes et il me semble qu'être citoyen c'est aussi être acteur de sa vie locale, s'engager à participer au dynamisme de son cadre de vie quotidien, de son quartier. À cet égard, la notion de gratuité est, pour moi, liée à celle de citoyenneté : donner gratuitement ce que l'on est, ses compétences et prendre en compte celles des autres pour une harmonie globale.

J'insiste sur le fait qu'il est primordial de ne pas avoir peur de s'engager dans le tissu associatif notamment pour faire vivre le village dans lequel on habite ou on travaille. C'est un besoin récurrent exprimé par les associations dans des petites communes, telle que la mienne, qui ne peuvent pas subsister sans cela.

Enfin, à titre plus personnel je me pense citoyen, notamment de par ma fonction. J'essaie de respecter et de faire respecter la loi pour le bien vivre de tous.

**RM — Et dans votre commune vous avez à faire à des citoyens ? Des gens qui participent ?**

Cela dépend des situations : ils oublient parfois de l'être et pensent alors de manière trop personnelle sans doute. Je ne sais pas si cela vient des modes de vie ou d'un système qui s'individualise globalement.

Quoi qu'il en soit, mon rôle, et celui de l' élu en général, est de leur ouvrir les yeux et de leur faire comprendre que conserver un « bien vivre » harmonieux c'est s'ouvrir aux autres. L'autre constat que je fais c'est que, pour faire éclater le citoyen qui est en chacun, il faut des situations exceptionnelles. Notre vie quotidienne nous pousse sans doute à être assez individualistes mais les situations exceptionnelles nous entraînent parfois à devenir citoyens. À chaque fois que cela se produit je trouve cela très fort : je pense, par exemple, au rassemblement citoyen spontané autour de ma mairie au moment des événements de janvier 2016. Encore plus récemment, nous avons organisé un atelier photo sur la commune. L'objectif était de prendre en photo la vie des gens. Je me rappelle d'un moment avec les habitants d'un immeuble dit « social » : il y avait eu une participation très forte des résidents, suivie d'une descente dans la rue pour échanger entre nous et avec moi. Il faut qu'il y ait une sorte de « déclencheur » pour que ce type de rassemblements citoyens se produise.

**RM — En tant qu' élu, proche de la famille mariste, est-ce que votre engagement public est coloré par votre engagement personnel ?**

Vous avez raison de parler d'engagement plutôt que de métier. C'est d'abord un engagement personnel et je suis d'ailleurs sans étiquette politique.

Lorsque je me suis lancé dans l'aventure et que j'ai pris des responsabilités locales, je n'avais pas vu toutes les dimensions que cela impliquait : en approfondissant avec le temps, on se rend bien compte que si on n'a pas un minimum d'engagement personnel dans ce type de fonction cela ne marche pas.

Dans les choses que je fais, je pense donc que mon engagement, mon parcours et ma foi transpirent largement. Même si je ne communique pas nécessairement sur ce sujet, car je suis vigilant et très attaché à la laïcité, je suis persuadé que mes valeurs se retranscrivent dans mes actes.

Je pense par exemple à la vague des réfugiés. Il me paraissait absolument nécessaire que le conseil municipal de ma commune se pose la question de l'accueil. Nous avons un appartement libre, qui a été mis à disposition d'une association du Val de Saône. Ces personnes qui fuient leur pays sont là parce qu'ils ont de gros soucis, parfois des menaces de mort. Il me paraît de notre devoir de prendre cela en considération.

# Le Père Colin et la vie politique

**S'il est un domaine d'activités humaines qui n'avait pas la faveur du Père Colin, c'est bien la vie politique.**

Défiance, prudence, mais surtout réserve, voilà l'attitude de fond que l'on retrouve chez le fondateur des Pères maristes et dans toute sa spiritualité à l'égard des affaires de ce monde.

**Le mot citoyen** n'appartient pas à son vocabulaire : bien trop connoté par son usage révolutionnaire. En cette première moitié du XIX<sup>e</sup> aux prises répétées avec l'espérance et les déceptions d'une Restauration de la royauté, Athènes est loin. Le sens antique de « membre de droit de la Cité » n'est pas celui auquel on se réfère d'abord. Et la conception hiérarchique tant de l'Église que de la société et des pouvoirs politiques laisse peu de place à l'idée d'un citoyen participant aux décisions qui le concernent, débattant, délibérant et orientant des compromis en vue du bien commun. Les questions de politique sont bien difficiles, reconnaît le Père Colin. Elles sont en partie du ressort des laïcs, concède-t-il, mais certainement pas des prêtres ou des élèves.

**Quant à l'idée de République,** encore entachée des violences de 1793, impossible pour un prêtre de l'époque du Père Colin de ne pas s'horrorifier en y pensant. « *Un prêtre peut-il avoir assez de honte pour avoir des idées démocratiques, socialistes ? Des idées républicaines même !* », s'écrie-t-il lors d'une retraite en 1849, appelant à ce que l'esprit de la Société garde ses membres « *en dehors des choses du monde, en particulier des opinions politiques* ». Quoi qu'il en soit, les maristes « *ne sont pas de ce monde* », insiste-t-il un autre jour. Mais cette réserve et un certain



abandon aux événements lui permettent aussi de relever que, si nécessaire, « *nous nous arrangerions même d'une république et ferions les affaires de notre vocation...* » L'essentiel n'est pas là.

**Au centre de toute vie spirituelle** on trouve pour la plupart des religieux de son temps, et jusqu'à nos jours encore, la notion d'obéissance. Notion délicate et piégée, en particulier dans les mentalités contemporaines. Ajoutons-en une autre de grande importance pour le Père Colin : celle de Providence. Ainsi, lors d'une discussion avec un jeune mariste professeur de théologie sur la possibilité pour un laïc de prendre part en conscience à un complot légitimiste pour rétablir un Bourbon sur le trône « usurpé » par Louis-Philippe d'Orléans depuis la Révolution de juillet 1830, le Père Colin renvoie classiquement à saint Paul dans la Lettre aux Romains (13, 1) : « *Que chacun se soumette aux autorités en charge.* » Certes, comme beaucoup, il est à l'origine franchement royaliste et légitimiste. Mais il refuse

les bouleversements et les violences, même pour replacer au pouvoir un prince légitime. Il renvoie plutôt à la ferveur de la prière et à la conversion personnelle. « *C'est Dieu qui mène tout, ou dans sa justice ou dans sa miséricorde. Il châtie et relève un peuple. Il faut dans ces événements voir sa main et s'y soumettre. N'est-ce pas ce qui perce dans toute l'histoire du peuple juif ?* »

Être « sujet » sur le plan politique, « disciple ou fidèle » sur le plan ecclésial, relèguent donc la notion de citoyenneté loin des préoccupations du père Colin. Ne jugeons cependant pas trop vite et avec anachronisme. Plongeons-nous plutôt dans l'état d'esprit d'une époque et cherchons à comprendre les raisons et surtout la visée du Père fondateur. Relevons son souci de la concorde civile et mesurons sa prudence à l'aune de son seul objectif : le salut des âmes. L'Œuvre de Marie, à laquelle il a donné sa vie, y est ordonnée.

Alexandra Yannicopoulos Boulet,  
laïque mariste

**A**u début, l'image de celle dont nous portons le nom et qui étend son manteau sur nous comme sur tous les hommes.

Figure de la miséricorde divine, elle recouvre la faiblesse de ses créatures et continue de les protéger en dépit de leurs inconséquences et de leurs chutes.

Parmi toutes celles et ceux qui se retrouvent sous le manteau de Marie, les puissants de ce monde et les princes de l'Église, les religieux et aussi, mais plus rarement, les pauvres et les enfants...

Il y aura bien encore un espace disponible pour celles et ceux qui ont choisi de porter son nom.

Son manteau n'est pas un parapluie, ni une cuirasse, pas plus que l'assurance de la « réussite ».

Non : simplement un signe, comme le vêtement blanc dont on revêt les nouveaux baptisés.

Pécheurs ils étaient, pécheurs ils resteront, avec tout ce que le mot comporte de mesquinerie, de petitesse et de récidive.

Mais pécheurs pardonnés, aimés, accompagnés par une mère qui leur rappelle sans cesse leur dignité de filles et fils de Dieu, aimés par lui, choisis par lui.

Un manteau qui est comme le garant d'un amour solide, d'une confiance sans cesse renouvelée.

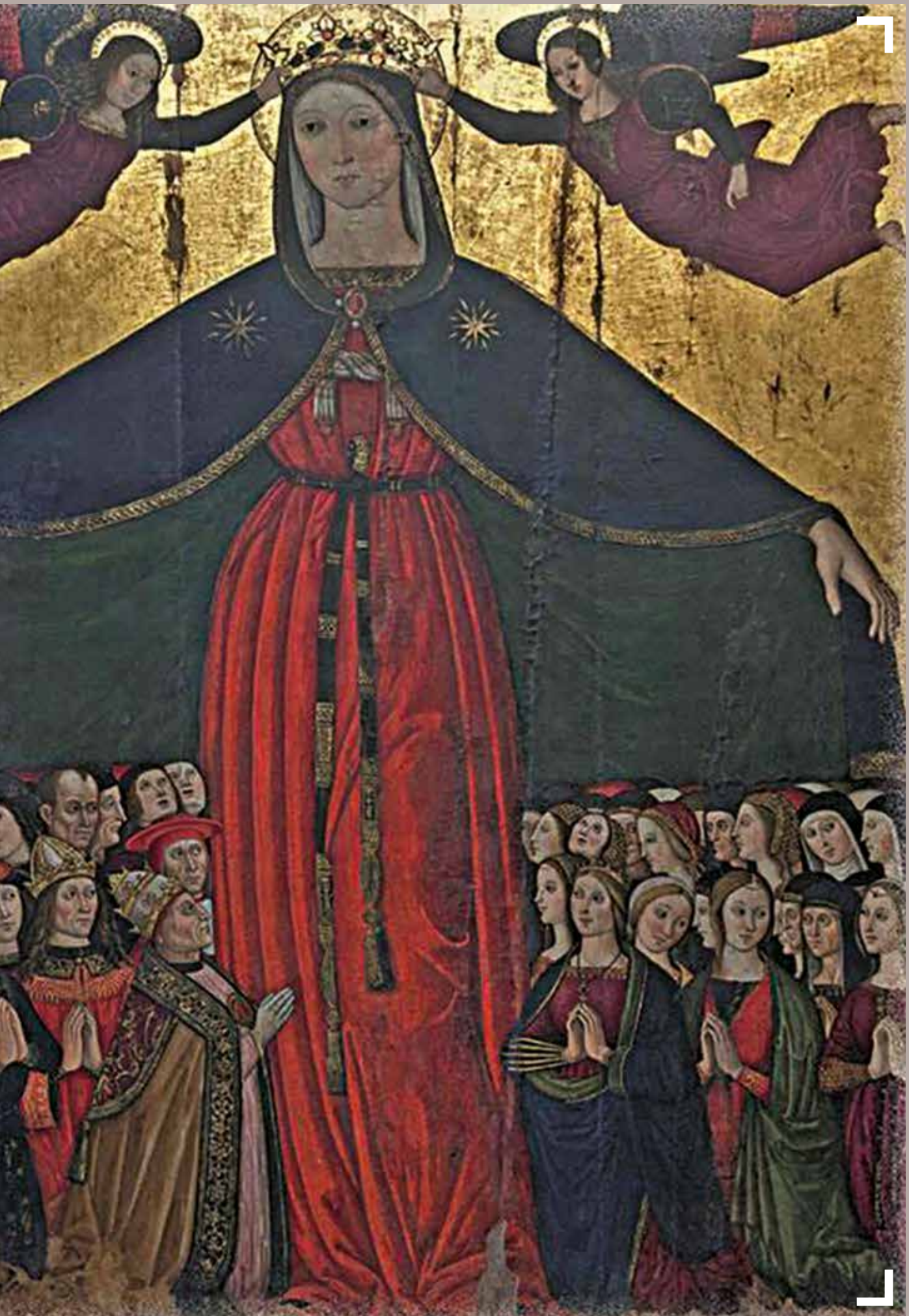
L'amour sera toujours plus grand, plus compréhensif que tout le mal que nous pensons avoir commis.

Sous le manteau de la Vierge, c'est le règne de la miséricorde qui l'emporte.

*Vierge de la Miséricorde*, œuvre commentée par François Drouilly,

dans *Tisser un manteau de miséricorde*,  
Presso de la CFC Grafica (Roma), 2016





# Expérience mariste

## pour découvrir la citoyenneté européenne

**Notre mission d'éducateur et d'enseignant est de guider l'enfant dans ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. Son siècle !**

Un temps paradoxal où l'abstention citoyenne grandissante s'insinue dans un projet politique majeur : la construction européenne. Aujourd'hui, l'Union européenne est présentée comme le loup des contes, le méchant de l'histoire. Les critiques sont nombreuses et parfois justifiées. « Leurocrate » bruxellois est l'archétype du fonctionnaire inhumain, distant des réalités locales. C'est oublier que toute tentative de démocratie est fortement critiquable, en commençant par l'Athènes du V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, en passant par les monarchies et républiques de nos jours. C'est oublier aussi l'incontestable réussite du projet européen, qui se résume par la réponse à une question simple : depuis combien de temps la France n'est-elle pas en guerre contre l'Allemagne et l'Angleterre ?

Enseigner, c'est transmettre des réalités, pas des fantasmes. Le professeur est détenteur d'un savoir qui, transmis, permet à l'enfant d'acquérir les moyens de l'objectivité, et non de la neutralité. Une neutralité intellectuelle ne permet pas l'adhésion à un projet politique ; au contraire, elle est un renoncement à l'action citoyenne (l'abstention) sans laquelle la démocratie ne peut exister.

La citoyenneté se définit dans l'acte. Le citoyen œuvre pour l'épanouissement de la société. Quelles que soient ses aspirations politiques, le citoyen est toujours de bonne foi. Il convient donc de donner au futur citoyen européen les savoirs et les

moyens qui l'amèneront à faire des choix en conscience.

*« L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble : elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord des solidarités de fait. »*

Cette réalité, décrite par Robert Schuman dans sa déclaration du 9 mai 1950, nous interpelle. Comment pouvons-nous recréer à l'école les conditions et les réalités d'une construction européenne ?

Depuis septembre 2011, la classe de première ES à La Verpillière est au cœur de projets de coopération européenne sous l'égide des programmes européens Comenius et Erasmus +. À ce jour, plus d'une centaine d'élèves de notre école mariste et près d'une vingtaine de nos professeurs ont participé aux projets européens. Nos partenaires sont anglais, allemand, espagnol et polonais. L'objectif est de favoriser le développement personnel sans négliger les notions de citoyenneté européenne, de multiculturalisme et des compétences, notamment linguistiques et technologiques.

Des évidences nous apparaissent durant ces « aventures » pédagogiques. Un adolescent ne s'intéresse et communique avec l'autre que s'ils mènent un projet commun : les ateliers internationaux ont été source de travail, d'échanges, de progrès linguistiques. N'en déplaise à certains pédagogues ou ministres, c'est le travail et non le jeu qui a fait grandir nos élèves. Les élèves s'aperçoivent que le mur linguistique s'estompe lorsque le besoin de communiquer est primordial. Combien de fois avons-nous été témoins de phrases commencées en allemand, poursuivies en anglais et terminées en espagnol ? Les puristes

s'en offusqueront. Mais pour nous, les éducateurs, nous avons réussi le pari de faire travailler ensemble quatre communautés, quatre cultures.

Ainsi en 2012, après des rencontres de travail en Angleterre et à La Verpillière, les élèves se sont rencontrés une dernière fois à Mönchengladbach en Allemagne, puis à Bruxelles. Comme nous le rappelle Claire Caratelli, élève participante : *« La journée de Bruxelles était l'aboutissement d'un long projet et on s'était bien préparé. »* La conclusion était exigeante : la simulation d'une séance parlementaire au Parlement européen à Bruxelles devant des députés européens et les directeurs d'établissement. Thibault Janaudy, élève participant, précise que *« ce travail m'a permis de m'ouvrir aux idées proposées par les autres pays et leurs façons de penser. J'ai beaucoup appris... »*

*« J'ai beaucoup appris... »* N'est-ce pas pour cela que nous faisons ce métier ? En plus de transmettre des langages, des méthodes et des techniques, nous délivrons aussi un message de tempérance, d'écoute, de respect pour l'autre. On ne construit que lorsque l'on est prêt à sacrifier ses propres convictions. Accepter le choix de l'autre, c'est déjà un acte de citoyen démocrate. Thibault Janaudy témoigne de ses difficultés : *« Mon rôle de coordinateur était dur. Il a fallu tout organiser*







Gérard Noblet, sm, dans la plaquette de l'institution Saint-Vincent de Senlis déclare : « *Nous sommes des éducateurs maristes. Nous avons autre chose à faire que nous lamenter, que de prédire le naufrage de l'humanité et de l'Église, que de nous ronger de nostalgie à la pensée d'un âge d'or...* » Notre mission, à nous éducateurs et éducatrices, est d'encourager l'enfant, le pousser vers le siècle, faire de lui un citoyen conscient des enjeux de son temps. Donnons-lui les moyens d'êtreindre le monde sans se ou le blesser pour qu'il le fasse sien. En effet, les citoyens du XXI<sup>e</sup>, ce seront eux. Et ils seront les apôtres de la paix des nations, du développement durable et de la conquête spatiale...

... Et cela est bon. Il faut croire, espérer de l'enfant. Sinon, pourquoi faire ce métier ?

Xavier Lafay

professeur de géographie

Antony Schooling

professeur d'anglais

Sainte-Marie Lyon, site de La Verpillière

*dans le groupe, arriver à faire des concessions, trouver des points communs. Puis, nous avons dû tout transposer en trois langues sans changer le message, ce qui n'était pas évident... »*

Ces projets sont pour les élèves des moments importants de leur scolarité : cinq ans plus tard, ils nous interpellent encore sur cette expérience unique qui, pour certains, a participé à leurs choix d'orientation professionnelle.

## L'enseignement de la citoyenneté à l'école

**Pour faire face à la « crise de la citoyenneté », l'éducation à cette dernière est désormais prioritaire dans les programmes scolaires.**

La logique est imparable : incivilités, rejet du débat démocratique, défiance envers la démocratie elle-même... sont autant de phénomènes qui révèlent une défaillance de l'éducation civique et aux usages démocratiques. Il faut donc que l'école (re)prenne ses responsabilités.

« Enseigner la démocratie » ne va cependant pas de soi. Raphaël Garrigue, professeur de philosophie à Sainte-Marie Lyon sur le site de La Verpillière, nous rappelle les enjeux et difficultés liés à cette question, dans une étude des projets d'ateliers « philosophie » en primaire.

Il oppose deux conceptions bien distinctes de l'éveil à la pensée réflexive, et montre qu'elles ne sont certainement pas neutres.

À travers la question de la mise en place d'ateliers philosophiques en primaire, le vieux débat sur la

différence entre l'instruction et l'éducation reprend toute son actualité : quelle démocratie voulons-nous ? Quels sont les risques de dérives, inhérents à toute pratique démocratique, que nous sommes prêts à assumer ?

Raphaël Garrigue

professeur de philosophie

à Sainte-Marie (Lyon)

Retrouvez le texte intégral sur le site internet :

[www.maristes-france.org/publications/](http://www.maristes-france.org/publications/)

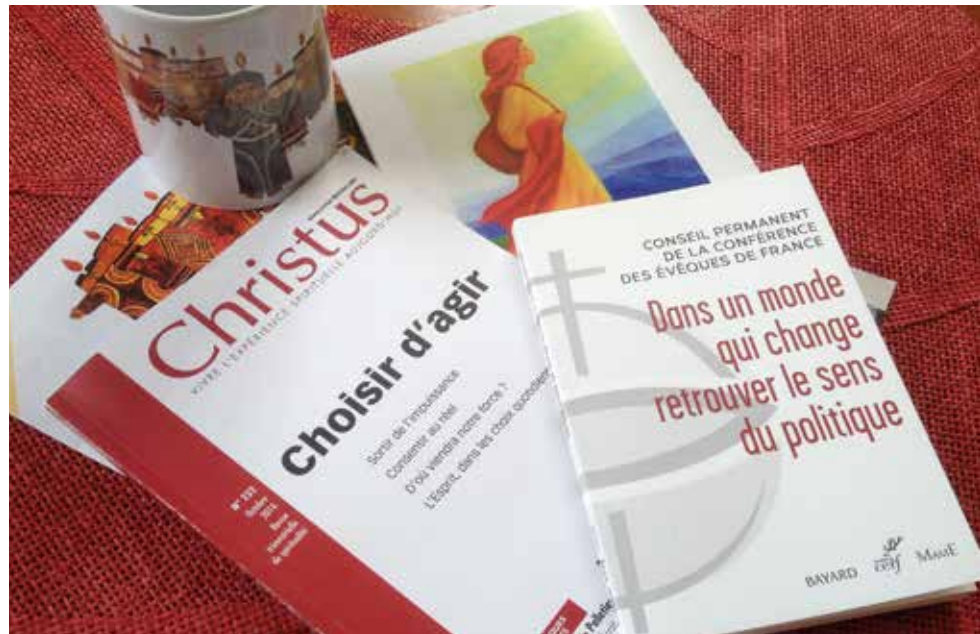
# Une politique du bien commun

Pour un agir social en chrétien :

« construire la civilisation de l'amour »

« Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. » (Saint Paul 1 Co 13, 2)

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les bouleversements économiques, sociaux et politiques majeurs ont rendu cruciale la question sociale. Si l'Église entend parler de politique, hier et aujourd'hui, c'est par exigence de l'amour de charité et de justice vis à vis du prochain, des plus faibles : ceux qui ont faim, ceux qui sont sans travail, sans abri, les immigrés, les réfugiés, les personnes âgées ou les enfants à naître, tous ceux qui sont exploités et tous les « laissés pour compte » abandonnés à eux-mêmes. Le lien entre charité et politique est souligné par le pape Pie XI qui parlait du domaine politique comme « *le champ le plus vaste de la charité, de la charité politique, dont on peut dire qu'aucun autre ne lui est supérieur, sauf celui de la religion* ». Paul VI parlait de l'annonce du Christ comme principal facteur de développement indiquant par-là les limites de la politique qui ne peut pas donner le sens et le but ultimes de l'existence humaine. Benoît XVI précisant que seule la charité éclairée par la lumière de la raison et de la foi permettra un développement plus humain pour notre monde. Ainsi, le chrétien est appelé à promouvoir les vertus de l'Évangile dans toutes les dimensions de la vie quotidienne en construisant le bien commun qui contribue au respect de la dignité de l'être humain et aide les hommes à être conduits à Dieu. Benoît XVI précise que « *La société juste ne peut être l'œuvre de l'Église, mais elle doit être réalisée par le politique* ». La justice étant la tâche propre du politique et la charité celle de l'Église, il in-



vite le chrétien à suivre ce qu'il appelle la voie institutionnelle – politique peut-on dire aussi – de la charité. Charité dont il indique qu'elle « *est le principe non seulement des micro-relations : rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques* » (*Caritas in Veritate*).

Dans les sociétés actuelles, les instances où se forme le devenir des hommes sont multiples : les corps intermédiaires, les entreprises, les associations, les régions, les communes, les quartiers, les syndicats, les partis politiques et bien sûr l'État central, etc. Les choix politiques et les décisions prises affectent la vie quotidienne de chacun

et ont une portée immédiate mais aussi de long terme vis à vis des générations futures. Servir tout l'homme c'est répondre à ses besoins du corps, de l'âme et de l'esprit. Il est alors de notre devoir de s'engager dans le service du frère par l'action politique qui participe au bien commun et rend la société plus juste en cherchant à mettre les « choses » au service des hommes et non les hommes au service des « choses ». Tout chrétien est invité à servir le prochain, certes dans l'interaction personnelle – prioritairement avec le pauvre – mais aussi en cherchant à améliorer les organisations et institutions de toute nature qui déterminent les conditions sociales de son épanouissement, de ses

# Citoyens en herbe

relations, de sa créativité et de sa vie plus généralement. Cette tâche politique qui a pour objet la justice conjugue les efforts du laïc chrétien à ceux du non croyant mais homme de bonne volonté. L'Église n'a pas à leur dire comment faire mais à « former leurs consciences », notamment par sa Doctrine sociale, et à réveiller leurs « forces spirituelles ».

Pour agir en vue du bien commun et de la justice pour tous, chacun peut trouver la voie qui correspond à ses goûts, ses compétences et ses disponibilités. Le pluralisme politique des chrétiens est une réalité ancienne, mais sa légitimité n'a été reconnue qu'avec le Concile. Il en ressort qu'il n'y a pas de politique chrétienne mais une « pratique chrétienne de la politique ». Les chrétiens peuvent légitimement suivre des voies diverses et notamment adhérer à un parti politique, briguer et exercer un mandat électif mais veiller à ne pas soutenir des mesures ou des idéologies contraires à l'Esprit de l'Évangile. Tout récemment le Pape François – à l'exemple de Jean-Paul II – a exhorté les chrétiens à s'engager en politique : « *C'est une obligation pour les chrétiens qui ne peuvent pas s'en laver les mains comme Pilate.* »

La Doctrine Sociale fait le lien entre l'eucharistie et le monde et permet à notre foi de chrétien de s'incarner concrètement. Il est donc nécessaire que les chrétiens soient formés à la doctrine sociale de l'Église pour pouvoir agir au quotidien dans le monde selon les valeurs évangéliques en déployant une charité en actes active et inventive au service de l'homme et de tous les hommes. Construire la civilisation de l'amour reste un défi à relever pour les hommes de bonne volonté. La politique partisane nous éloigne de la Caritas, la politique qui rend justice aux hommes nous en rapproche.

Yves Gavault

Conseiller municipal, Saint-Genis Laval

**Les citoyens naissent libres et égaux en droits. Certes, on nait citoyen, mais dans le sens de « responsables et libres », on doit le devenir.**

C'est ce que préconise le « parcours citoyen » qui fait partie des nouveaux programmes de l'éducation nationale.

Celui-ci comprend l'enseignement moral et civique, mais aussi l'éducation aux médias et à l'information, l'éducation à l'environnement et au développement durable ainsi que l'enseignement de défense.

Nous en sommes aux prémices de la mise en œuvre de ces programmes. Le champ des possibles est ouvert et chaque enseignant, chaque équipe enseignante est amené à inventer des modes de transmission de ces valeurs. Comment faire devenir nos élèves de « bons citoyens » ?

Pour ma part, dans ma classe, je participe à différents projets au-delà des traditionnelles leçons sur les institutions de la République, le droit de vote...

Nous avons par exemple réalisé un film sur le harcèlement à l'école. J'ai montré à mes élèves des petites vidéos de mise en situation puis ce sont eux qui ont voulu participer au concours « Non au harcèlement » en réalisant leur propre film. Ils ont alors imaginé le scénario et joué les scènes. Cependant, même ce travail qui vient pourtant d'eux, ne suffit pas. Il faut rappeler les règles de nombreuses fois.

Ainsi, une situation d'exclusion d'un élève qui a été mise en scène dans le film se revit en classe quelques jours plus tard... J'ai pu faire référence au film : « *Dis-donc, ta manière d'exclure un camarade ne te rappelle pas quelque chose ?* » Bien sûr, le harcèlement d'Igor, le héros de notre film a tout de suite été identifié... Mais rien n'est jamais gagné.

Il faut sans cesse former les citoyens. Et par tous les moyens. En sciences, nous travaillons sur les énergies, sur les déchets, autant d'occasions d'aborder les thèmes de développement durable et d'environnement. Dans la cour, nous avons au quotidien des échanges avec les élèves sur le respect de l'autre, la communication non-violente. L'an dernier, j'ai aussi présenté à mes élèves un reportage sur le rapport aux médias et la nécessité de prendre de la distance, d'aiguiser son esprit critique. Enfin, il faut également éduquer les enfants à l'usage d'internet. Nous participons dans ce sens à l'Internet Safer Day : différentes actions sont menées en classe pour apprendre à se comporter en citoyen sur cet outil.

L'école est donc amenée à former le citoyen. Et l'enseignant à être un vecteur de cette formation. D'où l'importance de s'efforcer d'être soi-même et en équipe des modèles de citoyenneté et de civisme.

Catherine Nouschi  
professeur des écoles

# Paul, citoyen du monde

L'apôtre Paul fait partie d'un monde déjà pluri-culturel. Issu d'une famille juive, il est fier de ses origines ; il manie avec aisance l'exégèse rabbinique ; comme Pharisien, il est un parfait connaisseur de la Loi mosaïque.

Mais c'est un juif de la diaspora, originaire de Tarse, ville typique du monde hellénistique ; provinciale, certes, mais bien placée sur une route commerciale, Tarse se pique de culture grecque avec une tradition stoïcienne locale et une école de rhétorique. Paul le Juif écrit en grec et connaît la philosophie grecque. Paul, enfin, est citoyen romain et parcourt les routes de l'Empire. Il porte en lui cette triple représentation culturelle et mentale de l'univers, juive, grecque et romaine.

Toutefois, le cœur de sa vie et de sa pensée, c'est sa rencontre décisive avec le Christ sur le chemin de Damas. Comment va-t-il conjuguer ses représentations plurielles du monde avec cet événement pour faire entrer concrètement les destinataires de ses lettres dans la nouveauté de l'Évangile ? Trois pistes peuvent nous éclairer pour aujourd'hui.

Vers la fin de sa lettre aux Romains, Paul écrit : « *Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir (...) ; celui qui s'oppose à l'autorité se rebelle contre l'ordre voulu par Dieu* » (13,1-2). Nous imaginons tout le profit indû qu'ont pu faire de ce passage certains gouvernants. Paul poursuit en invitant ses interlocuteurs à payer leurs impôts. Connaissait-il la phrase de Jésus « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » ? On ne le sait pas. Le sens de ses instructions apparaît quand on les replace dans leur contexte historique : les communautés chrétiennes ne sont

pas encore séparées des communautés juives, or celles-ci ont un statut particulier dans l'Empire et les juifs versent l'impôt au Temple de Jérusalem. Que doivent faire ceux qui ont été baptisés sans passer par le judaïsme ? Payer ou ne pas payer l'impôt romain ? Paul leur dit ici qu'ils ne doivent pas former un groupe à part, mais s'insérer dans la cité comme des Romains ordinaires. Décision qui aura des conséquences considérables.

C'est la compréhension que Paul a de Jésus-Christ qui éclaire cette position. En effet, si c'est bien pour tous les hommes, pour les Juifs d'abord mais aussi pour « les Grecs » (tous les autres) que Jésus est mort et ressuscité, alors les divisions ethniques et sociales ne tiennent plus. « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ* » (Ga 3,28). Loin de Paul l'idée de gommer les différences ! Mais cette unité est première, fondamentale. Elle a des

**« Ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais avec humilité considérez les autres comme supérieurs à vous. »**  
(Ph 2, 3)

conséquences concrètes : ainsi, Paul ne fait qu'appliquer ce principe quand il invite Philémon, dans un billet plein de tact et de délicatesse, à reprendre chez lui son esclave fugitif, Onésime, « *non plus comme un esclave mais comme bien plus qu'un esclave, un frère bien-aimé* » (Épître à Philémon, v.15). Enfin, Paul donne des conseils pour une vie bonne, tant dans la communauté que dans la cité. Ses listes de vices et de vertus sont celles des autres auteurs de l'Antiquité. Mais il est profondément original quand il invite de façon pressante à se comporter à la manière de Jésus-Christ : « *Ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais avec humilité considérez les autres comme supérieurs à vous* » (Ph 2,3). L'humilité n'était en rien une vertu dans le monde antique, et encore moins la faiblesse. Celui qui s'est trouvé jeté à bas de son cheval en allant vers Damas nous fait entrer dans un vrai renversement des valeurs. Tout un programme !

Béatrice Van Huffel,  
laïque mariste et théologienne